

INTRO CULTÉ



« Si vu de l'extérieur, l'église est un échec, vous devriez voir l'intérieur! »

G.K. Chesterton

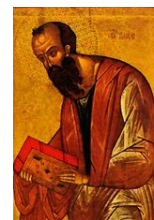
Nous avons vu lors des deux derniers dimanches que nous connaissions des tensions dans de nombreux domaines; tensions provenant du fait que le royaume de Dieu est déjà là par certains aspects, mais pas encore là par d'autres. Après la sphère intellectuelle et morale, je vous propose aujourd'hui de nous arrêter sur deux autres sphères où cette tension entre le « déjà là » et pas encore » du royaume de Dieu, existe. Cette série de messages aura, je pense, constitué un bon préliminaire à la célébration de Noël, jour où, par sa venue en ce monde, notre Seigneur y a importé le royaume de Dieu. Car là où est le roi, là est aussi le royaume !

◆ La sphère physique

En parlant de sphère physique, je veux plus particulièrement faire allusion à la guérison et au rapport au corps; et donc, à notre fragilité humaine. « *Tout homme n'est qu'un souffle, une ombre* » disait le roi David dans un Psaume¹. Il semble malgré tout que tout le monde ne soit pas toujours de cet avis quant à la qualité de vie du souffle ou de l'ombre en question. Mais commençons par le commencement. Les chrétiens affirment que le royaume de Dieu longtemps annoncé par les textes prophétiques de l'Ancien Testament a été inauguré car il a fait irruption dans l'histoire avec Jésus-Christ! Et que Jésus ne s'est pas contenté, si je puis dire, de proclamer le royaume, de le dire, d'enseigner sa venue au travers de son enseignement, mais il a aussi démontré son établissement par des prodiges incroyables dans le domaine matériel et physique. Ce qu'on appelle communément les miracles. Quelques exemples pour vous rafraîchir la mémoire : Jésus a marché sur les eaux, a changé l'eau en vin, réduit le vent au silence, calmé la tempête, multiplié pains et poissons. Pour le dire clairement, la nature lui était soumise. Mais il a aussi exercé un pouvoir tout particulier sur le corps humain en guérissant les malades, en chassant les démons et en ressuscitant des morts. Le Christ a également, durant son passage sur cette terre, donné autorité à ses douze plus proches collaborateurs ainsi qu'à septante autres de ses disciples, de faire des miracles en son nom et d'annoncer par là même l'arrivée du royaume du Messie attendu par Israël². Que signifiaient ces miracles? Quel en était le sens? On peut déjà dire sans risque de se tromper que d'une manière générale, hormis Jésus, les miracles étaient les signes d'un apôtre authentique :

« Les marques de mon ministère d'apôtre ont été produites au milieu de vous par une persévérance à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles ».

2Co 12 : 12



Mais dans un même temps, il serait grotesque de vouloir limiter Dieu. Comment pourrait-on même envisager de le réduire ou de décider des limitations de son action ou d'en réduire celle-ci en lui disant ce qu'il doit faire. Rien qu'en le disant, on se rend compte combien une telle prétention est ridicule. On ne peut pas lier les mains du Dieu qui a créé l'univers et a introduit dans son royaume certains d'entre nous par la foi en son Fils. Reconnaissons qu'il est totalement libre et absolument souverain.

¹ Psaume 39 : 6-7

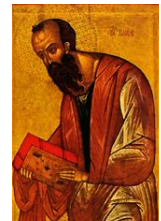
² Matthieu 10 : 5-15; Marc 6 : 2-13; Luc 9 : 1-6

Soyons donc ouverts à la possibilité de miracles physiques et matériels aujourd'hui. Plus pour valider un quelconque ministère apostolique, puisque de nos jours les apôtres, dans la conception et le contexte néotestamentaire, ont disparu, mais bien comme manifestation de la souveraine liberté de Dieu et de sa grâce. Voici d'ailleurs ce que dit, des miracles, le théologien allemand **Jürgen Moltmann** :



véritable ordre naturel consiste bien en une création, un humain, libéré des chaînes de la maladie et du mal. Cet ordre viendra lorsque Dieu établira son royaume pour l'éternité. En attendant, les miracles se produisant parfois de nos jours peuvent être compris comme un clin d'œil annonçant le retour à une véritable normalité créationnelle. Car la maladie, le mal et la mort ne font pas partie du plan originel de Dieu. Toutefois, le royaume de Dieu n'est pas encore venu dans sa plénitude. Car ce monde dans lequel nous vivons n'a pas encore été remis à notre Seigneur et à son Christ³. Mais, il le sera lorsque notre Seigneur règnera aux siècles des siècles. Il attend ce jour. Ce qui signifie notamment que nos corps ne sont pas encore rachetés, et que la nature n'a pas encore été totalement assujettie au pouvoir de Christ. Et jusqu'à ce jour :

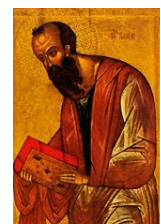
« Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. Et ce n'est pas elle seule qui soupire, mais nous aussi, qui avons pourtant dans l'Esprit un avant-goût de cet avenir, nous soupirons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la libération de notre corps ».



Ro 8 : 22-23

Nous faisons partie de cette Création et nous souffrons et attendons comme elle et avec elle. Les animaux souffrent, les océans souffrent, la nature souffre, et nous souffrons, notre corps souffre parce qu'il est destiné à la destruction, il ne peut pas hériter du royaume parce qu'il est corruptible. Ce qui est né de la terre ne peut pas hériter du ciel en l'état, il faut qu'il y ait intervention de Dieu. C'est pour cette raison que Dieu, à la résurrection, nous donnera un nouveau corps glorifié non corruptible, non altérable et sans aucune trace de péché!

« Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible; il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel ».



1Co 15 : 42

³ Apocalypse 11 : 15

Nous devons donc admettre la tension existant entre le « déjà là » et « pas encore » aussi dans ce domaine. Bien-entendu, nous goûtons d'ores et déjà à ce que le Nouveau Testament appelle parfois « *les puissances du siècle à venir* »⁴. Mais il ne s'agit que d'un avant-goût. Qu'est-ce que je veux dire par là? Eh bien, en tant que chrétiens, nous faisons constamment l'expérience que la vie de résurrection de Jésus « se manifeste en nous par son Esprit dans notre pauvre corps mortel »⁵, que sa vie se manifeste dans notre mort, sa force dans notre faiblesse. Il nous communique ainsi une vigueur et une vitalité que nous ne posséderions pas autrement. Rappelez-vous ce que Dieu a répondu à Paul lorsque celui-ci lui a demandé par trois fois de le guérir : « *Il m'a dit: «Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* ». *Aussi, je me montrerai bien plus volontiers fier de mes faiblesses afin que la puissance de Christ repose sur moi* »⁶. Prenez mon cas, sans rentrer dans les détails, je souffre de bronchite chronique obstructive et d'atélectasie au poumon droit. Pour le dire simplement, je n'ai plus qu'un demi-poumon qui fonctionne. J'ai les poumons d'un homme de 105 ans, et pourtant, beaucoup de gens ayant leurs deux poumons en parfait état sont plus vite essoufflés que moi. J'ai le dos en compote depuis l'âge de vingt ans. Ce qui fait qu'il y a plusieurs années déjà on m'a annoncé que je ne sortirais pas de la quarantaine sans être dans un fauteuil roulant. Et je ne parle pas du cancer dont je suis atteint qui ne se déclare jamais aussi tôt d'habitude. Sans compter d'autres joyusetés dont personne ne trouve l'explication. Je ne vous raconte pas tout ça pour faire le « Caliméro » et me faire plaindre, mais bien pour illustrer ce que je viens de dire : tout ce que je suis capable de faire malgré tout cela, c'est grâce à sa vie en moi. Mais cela manifeste aussi que notre corps est fragile et mortel. *Autrement dit ...*

Réclamer une santé parfaite dès maintenant, c'est anticiper notre résurrection!

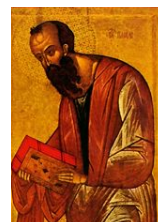
Prétendre à la guérison de tout et de tout le monde en permanence, c'est anticiper notre résurrection mais également, rajouter parfois pour ne pas dire souvent beaucoup de misère à une misère déjà présente si la guérison ne s'opère pas. A ce que je sache, et je terminerai ce point en disant cela, Jésus, durant son passage terrestre n'a pas, lui non plus, guéri tous les malades de Judée, étant limité par sa réalité humaine. Nous attendons d'ailleurs le jour où : « *Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui existait avant a disparu* »⁷. On trouve également cette tension entre le « déjà là » et le « pas encore là » dans :

◆ La sphère ecclésiastique

Et plus spécifiquement dans ce qu'on appelle la discipline dans l'église. Nous l'avons vu et nous le savons, aujourd'hui déjà Jésus le Messie rassemble autour de lui un peuple qui lui appartient. La communauté messianique, l'église, est déjà caractérisée par la vérité, l'amour et la sainteté auxquelles son Seigneur l'appelle. En effet, Paul nous dit que : « *L'Eglise est la colonne et l'appui de la vérité* »⁸. Autrement dit, le fondement solide sur lequel elle repose et le pilier qui la maintient bien haut. Pour ce qui est de l'amour, par sa croix, Christ a détruit « le mur de séparation » érigé entre les gens de différentes races, nations, tribus et classes sociales, pour créer en sa Personne un seul homme nouveau :

« En effet, il est notre paix, lui qui des deux groupes n'en a fait qu'un et qui a renversé le mur qui les séparait, la haine. Par sa mort, il a rendu sans effet la loi avec ses commandements et leurs règles, afin de créer en lui-même un seul homme nouveau à partir des deux, établissant ainsi la paix ».

Eph 2 : 14-15



⁴ Hébreux 6 : 5

⁵ 2 Corinthiens 4 : 10-11

⁶ 1 Corinthiens 12 : 9

⁷ Apocalypse 21 : 4

⁸ 1 Timothée 3 : 15

Le seul endroit où vous pouvez retrouver des Noirs, des Blancs, des verts, des bleus, des jaunes, des ouvriers, des cadres, des employés, des chômeurs, des mutualisés qui portent le nom de frères et sœurs et qui s'aiment malgré toutes ces différences, c'est l'église! Car notre nouvelle et seule réalité à présent, ce qui prévaut sur toutes autres dimensions sociales ou raciales, c'est le Christ. Et cela ne peut se manifester dans l'église que par l'amour. Enfin, en ce qui concerne la sainteté, la société nouvelle annoncée par l'Église, elle est indifféremment appelée dans le Nouveau Testament, « *nation sainte* », « *saint sacerdoce* » et « *peuple saint* »⁹. Ainsi, vérité, amour et sainteté sont déjà les marques essentielles de la nouvelle société de Jésus-Christ. Seulement voilà, nous avons tous remarqué que Christ n'a pas encore fait paraître devant lui, et j'utilise ici les mots de l'apôtre Paul, « *cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut* »¹⁰. En d'autres termes, l'Église n'est pas encore parfaite. Elle ne pourrait pas l'être pour l'instant puisqu'elle est constituée de pécheurs qui sont appelés aussi des saints de par leur vocation. L'Église est imparfaite parce que j'en fais partie! Et c'est valable pour tous les chrétiens dans la salle. D'ailleurs, la vie et le témoignage de l'Église sont entachés de nombreux défauts, ceux de l'erreur, de la discorde et du péché. Mais cette même histoire de l'Église dont nous faisons partie et sommes donc participants, est aussi et surtout le récit de l'incroyable patience de Dieu à l'égard de son peuple rebelle! *Par conséquent,*

*Lorsque nous pensons à l'Église,
nous devrions rapprocher son portrait idéal de son portrait réel,
et notre portrait idéal de nous-mêmes, de notre portrait réel.*

L'Église est à la fois engagée dans la vérité et sujette à l'erreur; unie et divisée; pure et impure. Il ne s'agit pas ici d'excuser ses manquements, nos manquements. Et le fait qu'il soit indéniable que le « pas encore » soit une réalité ne doit pas nous servir d'alibi bon marché à nos défaites. Rappelez-vous par exemple ce que nous avons dit dimanche passé, nous devons poursuivre notre idéal de vérité, d'amour et de sainteté, c'est d'ailleurs pour cela que nous sommes encouragés à « *combattre le bon combat de la foi* »¹¹. Nous devons nous battre pour que ces réalités adviennent dans notre vie et donc dans l'Église. Mais en même temps, la dure réalité de ce que nous sommes doit forcément pouvoir laisser place à la discipline quand une hérésie grave ou un péché notoire font irruption dans la vie de l'Église. La vérité, l'amour et la sainteté sont à ce prix. *Ce que nous devons comprendre et accepter, c'est que ...*

*Le mal et l'erreur ne seront jamais éradiqués de l'église d'ici-bas.
Ils continueront à coexister avec la vérité, l'amour et la sainteté.*

Pratiquement, je crois de tout mon cœur, qu'à la lumière de l'enseignement de notre Seigneur Jésus, qui dit de laisser croître les bonnes herbes avec les mauvaises¹², que rien ne justifie l'emploi de mesures disciplinaires draconiennes visant à obtenir une église parfaitement pure dans ce monde. Tout ce que l'on obtient lorsqu'on prend cette voie, c'est une église de pharisiens et d'hypocrites qui font semblant d'être par leurs propres forces et par orgueil, ce qu'ils ne peuvent être qu'avec l'aide de Dieu qui est amour. Par contre, par souci de vérité, nous devons par amour pour l'autre, dire la vérité à l'autre sur le chemin qu'il emprunte, si ce chemin l'éloigne de Dieu et de la vie. Car le péché et la mort sont encore attractifs aux yeux de notre nature humaine, nous ne pourrions donc pas toujours imposer la vie, parce que la vie ne s'impose jamais, elle se reçoit avec reconnaissance. Si nous voulons grandir vraiment, nous ne pouvons grandir véritablement que dans l'amour car :

⁹ 1 Pierre 2 : 5,9

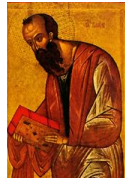
¹⁰ Ephésiens 5 : 27; Apocalypse 21 : 2

¹¹ 1 Timothée 6 : 12

¹² Matthieu 13 : 24-30

*« L'amour ne fait point de mal au prochain:
l'amour est donc l'accomplissement de la loi ».*

Rom 13 : 10



*Ici-bas, je ne peux me sanctifier que
par la vérité de Dieu, sa Parole, et l'acte d'aimer.*

Pour conclure, j'aimerais résumer tout ce que nous avons vu ensemble durant ces dernières semaines en les ramenant à Christ. Car les trois grandes acclamations concernant Christ résument notre position de chrétiens contemporains :

*Christ est mort!
Christ est ressuscité!
Christ reviendra!*

Sa mort et sa résurrection appartiennent au « déjà » du passé, son glorieux retour au « pas encore » du futur. Son triomphe final n'en est pas moins certain. En fait comme l'écrit le professeur Oscar Cullmann :



*« L'espoir de la victoire finale est d'autant plus ferme
que la conviction que la bataille décisive de la victoire
a déjà eu lieu est inébranlable ».*